

### A l'ombre des ombrelles

**Sébastien Castella** : deux oreilles et salut au tiers.

**José-Maria Manzanares** : silence et une oreille.

**Alberto Lopez Simon** : salut au tiers et salut au tiers.

Salut des banderilleros José Chacon et Vicente Herrera au 4<sup>e</sup> toro, suivis de Jésus Gonzalez « Suso » et Luis Blazquez au 5<sup>e</sup>.

**Trois toros d'Olga Jiménez** (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> ; 510, 590 et 500 kg), deux des frères Sampedro (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> ; 521 et 559), le dernier des Garcia Jiménez « brothers » (545 kg). Astifinos, encastés, mansos, compliqués, sournois, mobiles, francs. Un peu de tout, agréable et propice bourriche de toros.

D'abord le bruit d'une porte qui claque au fond du couloir. Le premier toro venu du fond des âges de la noblesse, apparu à la lumière, enroulé vingt mètres plus loin par un homme à genoux en habit et bas roses. Un truc qui ne devrait plus exister dans ce monde de fous furieux. **Sébastien Castella** l'a reçu à puerta gayola là où se reçoivent les rois. Ce qui suit est un conte des mille et une nuits. Un songe de fées. Le rêve d'une vie. Ici, à Séville, à la Maestranza, reine du toreo. Des véroniques, aux delantales, du quite dans le dos à toro de loin lancé jusque aux chicuelinas bouclées sur les hanches, tous les capotazos de Sébastien valurent mines d'or. Une passe, un filon. A la muleta, un tamis dans chaque main, Castella continue sa toison. Il enroule bas, le tissu se promène, lent, doux, cérémonial, magnifique. Pure classe. La muleta s'est transformée en ombrelle de ces dames anglaises qui au bord d'un lac parlent de marier la cadette au joli fils du Lord pour réunir les terres. Immense Castella aux rubans de soie des caravanes revenues de la Chine.

Immense Castella qui lie et relie sans jamais faire voler un grillon venu se poser là aux premières loges du bonheur. Immense Castella qui, après une épée dans le mille, donna ordre de lui ranger les deux oreilles. Ainsi font les gosses à Noël quand ils s'endorment heureux. Immense Castella.

On sent la Porte du Prince grincer de joie en fin de faena au 4<sup>e</sup> toro. Sébastien se forge la dernière clef.

Quinze ans qu'il attend pour l'ouvrir enfin, ce portail du Guadalquivir. A trente mètres des gonds, patiente la caravelle du matador de France. Le toro vend très cher ses muletazos, Sébastien les lui dérobe un à un. Oter les épines d'un porc-épic. Il est-là à deux mètres de cornes de cette estocade, cette satanée troisième oreille, ce sésame, ce rossignol, ce passe-partout pour ouvrir l'Arc de Triomphe. Bada-boum, trois jets d'épée, faudra revenir l'an prochain. On s'en fiche, César Rincon et Manzanares, du beau monde quand même, ne l'ont jamais franchi. Immense Sébastien Castella.

**José-Maria Manzanares** (Bleu de la visa et or) fut en villégiature face au 2<sup>e</sup> cornu avant d'offrir son éclat félin qui fait chavirer toutes les chaloupes d'esthètes. Lui, le fils de son père qui enchaine comme lui, qui change de mains comme lui sans amoindrir ni le geste ni le corps, qui cerce ses naturelles comme lui et achève de pechos, de passes de poitrine aussi belles et rondes que celles de papa et maman. Hélas, l'alicantin loupa son premier « recibir » manqué, le second fut dans la cible, une seule oreille à l'arrivée.

**Alberto Lopez Simon** (Pervenche de Contis et or) possède une mécanique fort bien huilée. L'ennui c'est que cela reste de la mécanique. Tous les 100.000 kilomètres et deux cent muletazos, on change la courroie de distribution. C'est reparti mon Kiki. 9/10<sup>e</sup> d'arènes. 34<sup>09</sup>. Recommandons glaçons.

**Zocato, envoyé spécial**

